

Lettres du train fantôme

TT Documentaire de Laurent Lutaud (France, 2002). Rediffusion.

« Longtemps cette scène est restée enfouie. L'avais-je vue dans un film ? L'avais-je réellement vécue ? » L'homme qui parle avait 7 ou 8 ans quand il regardait entre les persiennes closes de la maison. Dans la rue, un funeste convoi. Sept cents personnes, foule silencieuse et hagarde, qui traversent son village, fantômes trébuchant sous la menace de quelques fusils allemands. Communistes, résistants ou républicains espagnols, ils sont ballottés depuis des semaines dans un voyage en train sans retour, mais avec détours. Parfois ils quittent les wagons plombés pour traverser un pont bombardé, ou sont parqués des semaines en rase campagne, puis repartent. Entassés comme du bétail, sans eau ni vivres, en plein mois d'août. Ces passagers du « train fantôme » étaient les derniers. Derniers déportés en route vers les camps, juste avant la Libération.

Le documentaire retrace, à petite vitesse, l'incroyable voyage de Toulouse à Dachau, les arrêts interminables, les retours, les angoisses de cette cargaison abandonnée à l'anarchie de la déroute, où quelques soldats arrivent encore à obéir à leur sordide mission. Les images, qui posent les yeux avec pudeur sur ces paysages du Sud, la canicule, le ciel chauffé à blanc, alternent avec les récits des témoins. Ceux qui ont vu le train passer. Ceux qui se sont demandé comment faire. Ceux qui ont porté de l'eau. Ceux qui ont aidé les rares évadés. Réunis en association, les témoins et les survivants ont mis bout à bout les morceaux du convoi et de la mémoire, tout comme les lettres jetées du train, SOS angoissés ou attentistes. Ces hommes ont redonné un itinéraire et une dignité à ce voyage tragique. Le film leur offre des images, des visages, un début et une fin « pour ne pas garder la frayeur de vivre à la place de ceux qui sont morts », explique un rescapé.

Sophie Cachon